

## Transition entre les deux journées. P. Gérard Le Stang.

Quelques mots en guise de transition de la journée d'hier vers celle d'aujourd'hui...

Lorsque sœur Nathalie m'a demandé de prendre la parole pour les « assises » des aumôneries étudiantes, je me suis dit : « Assises », n'est-ce pas le participe passé féminin du verbe asseoir ? Ces « Assises » sont-elles un groupe de femmes qui ont trouvé à s'asseoir dans cette maison ? Par ce clin d'œil, je salue cette assemblée d'hommes « assis » et de femmes « assises », en responsabilité, souvent en co-responsabilité après des jeunes. Hommes et femmes, laïcs, religieux, religieuses, ministres ordonnés : Beau visage d'Eglise que donnent ces aumôneries, qui plairait sûrement à notre pape François, et dont nous devons mesurer le témoignage et la fécondité.

A vrai dire le mot Assises, à partir du XII<sup>e</sup>, désignait aussi une assemblée de Seigneurs (pour le coup à dominante masculine, mais c'était au XIII<sup>e</sup>)... et par métonymie, les décisions prise par cette assemblée. Le mot « Seigneur » peut nous frapper : c'est ce nom que nous réservons désormais à notre Dieu. En le reprenant à notre compte, nous mesurons la confiance qu'il nous fait et la noblesse de notre mission. Par exemple au cours du temps personnel et de partage pris ensemble, nous avons fait relecture de nos expériences de rencontre, de fraternité... Nous avons fait mémoire des joies reçues, des conflits traversés... nous avons repris conscience que nous ne sommes pas seulement des managers, des leaders mais des hommes et femmes chargés d'être des « éducateurs sacrés », des guides évangéliques chargés de mener des « âmes » à Dieu. De les aider à habiter ce monde avec intelligence : mission d'être de ceux qui donnent et qui permettent d'accéder à la liberté spirituelle et à la responsabilité d'adultes disciples du Christ. Notre mission oui, est belle : une mission de Seigneur, pour tout dire !

On se souvient alors que le mot « Assises » touche aussi à la mission de l'architecte et des artisans bâtisseurs :

« Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui : 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !' » (Luc 14/26)

L'assise a vite désigné la fondation, la base de la construction. Qu'est qui fonde la construction dont nous rêvons pour les jeunes ? Le Christ me direz-vous. *De fondement*, dit Saint Paul, *je ne veux connaître d'autre que celui qui s'y trouve : Jésus-Christ*. Le Christ donc, Image du Dieu invisible dont nous sommes nous-mêmes l'image. Non pas une image statique et figée, mais comme disent les Pères de l'Eglise, une image, vivante, relationnelle, dynamique, sans cesse en évolution dans la liberté de l'amour.... Une image qui apprend, peu à peu, et parfois dans la douleur, à vivre à la suite du crucifié qui dans les limites de son humanité vulnérable, est capable de demeurer les bras infiniment ouverts à l'accueil de tous, de se laisser « traverser » par tous. Il faut longue patience pour être un homme, une femme libre, se connaissant soi-même en étant traversé par la différence des autres.

C'est tout l'enjeu de la formation chrétienne de ces jeunes, ayant à se construire dans ce monde « pluriel », souvent anxiogène où chacun est laissé à ses choix, graves parfois, jusque la définition de notre identité sexuelle ou l'heure de notre mort, nous laisse-t-on même entendre parfois. L'enjeu d'aider ces jeunes « pluriels » en chemin vers une identité unifiée (et non construite par empilement !), ces jeunes qui ont à s'édifier tout en édifiant les autres par leur témoignage de foi, fut au cœur de notre réflexion sur l'interculturel. Ce fut l'occasion de nous réapproprier des mots (écoute, dialogue ...) avec leur charge spirituelle exigeante et leur appel à la conversion. Des mots qui nous semblent usés et polis, comme les galets par les tempêtes sur le littoral (breton bien sûr... je ne renie pas ma culture... tout en essayant de comprendre la vôtre, mais avec tant de malentendus... je suis mûr pour un stage DCC !). Merci donc à la DCC de nous avoir initié à l'interculturel à travers cette proposition à première vue ésotérique, mais au final fructueuse.

L'interculturel donc : il me revient l'exemple d'un séminariste en stage dans une communauté de l'arche, confronté aux réactions agressives et violentes même, d'un jeune handicapé, qui s'interrogeait sur lui-même : Pourquoi est-ce à mon égard qu'il est agressif ? Qu'est-ce qui dans mon monde, dans ce que je suis, ce que j'attends de lui... lui fait violence ? Magnifique chemin de conversion qui le ramenait non pas seulement au handicap de l'autre, mais à sa propre violence, à ses propres fermetures... en un mot à quoi... à sa culture ? Mais est-ce vraiment à sa culture que cela renvoie seulement, n'est-ce pas aussi à sa nature blessée ? A son histoire de péché ? A son désir si fort d'être aimé lui aussi sans condition ? Derrière les codes culturels et les valeurs, n'y a-t-il pas davantage ce mystère irréductible de la personne humaine... cette transcendance de tout visage humain... sa vulnérabilité : celle des jeunes, et la nôtre ?

Revenons à l'interculturel. De la belle et dense conférence du Frère Thierry-Marie Courau, universitaire patenté, il y aurait beaucoup à dire. Chacun de nous en aura le loisir en reprenant son texte. N'étant pas moi-même universitaire, je résume son propos en disant ceci : Nous ne devons être, face à l'altérité de l'autre, ni mur de béton ni éponge. En un mot : ni trop blindé, ni inconsistant. Ou, pour m'essayer à une comparaison plutôt du Sud-Ouest, il nous faut certes, sur le terrain, se battre en constituant des mêlées solides, compactes mais aussi suffisamment souple pour permettre de s'en dégager et de marquer l'essai.

Bref ni mur, ni éponge. Les multiples initiatives et projets partagées au cours de ces journées sont le vivant témoignage que c'est bien cela que vous essayez de faire : former, guider, accompagner ces jeunes à la fois hyper connectés et un peu débranchés, dans des cadres qui fixent des limites et ouvrent bien des possibilités.

Ni mur, ni éponge : cela tombe bien car du Christ, on dit qu'il a fait tomber le mur de la haine. Quant à l'éponge, l'Evangile nous rappelle qu'il faut s'en méfier car elle peut avoir goût de vinaigre. Jésus Crucifié/ ressuscité nous dispose donc à vivre bien notre mission. Mais dans la perspective de Pâques, il y a l'Avent et Noël. Le temps du rameau qui surgit sur la souche antique. C'était la lecture de la liturgie de la parole hier. Une image qui peut aussi nous représenter, pour notre mission de serviteurs de la promesse de Dieu habitant le cœur des jeunes ... Bon vent, à vous qui avez pris le temps d'être assis et assises, pour les autres à se tenir debout.